



Alfonse, Paul et les autres

+33 609 512 550

hello@alfonse-paul-et-les-autres.com

www.alfonse-paul-et-les-autres.com



Alfonse, Paul et les autres

hello@alfonse-paul-et-les-autres.com
www.alfonse-paul-et-les-autres.com
+33 609 512 550



bio

2020 : réside à Forest, dispose d'un atelier à Saint-Gilles.

2019 : vit et travaille sous différentes identités entre Bruxelles, Lille et Calais.

2017 : utilise un masque de cheval pour apparaître publiquement.

2016 : réalise sur le tard des œuvres de bon goût avec la série d'installations *Tropical tendencies*.

2014 : assume son goût immodéré pour l'hétérogénéité en créant le collectif fictif **Alfonse, Paul et les autres**.

2013 : co-fonde avec Aurélien Maillard la plateforme collaborative **Welchrome** à Boulogne-sur-Mer.

2012 : brise son image de pornographe en dessinant des chatons sous le nom de **Paul Martin**.

2009 : commence à exposer des dessins pornographiques sous le pseudonyme **Alfonse Dagada**.

1981 : naît à Nantes.

Alfonse, Paul et les autres désigne un seul et même artiste sous une appellation plurielle. Alors qu'Alfonse Dagada dessine au crayon de couleur d'après des GIF animés pornographiques (série des *Porn studies*), Paul Martin réinterprète une imagerie des plus consensuelles principalement constituée d'animaux mignons (série *So cute !*) et de couples hétéronormés vus sur des couvertures de romans à l'eau de rose (série *True love*). Si ces deux univers visuels semblent en apparence très éloignés, l'artiste souligne par son travail d'appropriation graphique et picturale ce qui les rassemble. Alfonso Dagada et Paul Martin s'attachent tous deux à une imagerie populaire dotée d'un pouvoir de captation de l'attention presque universelle qui en font des contenus très prisés à une époque où « le temps de cerveau disponible » du consommateur-téléspectateur fait l'objet d'une exploitation commerciale agressive. Face aux menaces que les industries culturelles et médiatiques font peser sur les sociétés en manipulant les pulsions et en appauvrissant les imaginaires, Alfonso, Paul et les autres déploie une pratique organique d'appropriation d'images, artisanale et bricolée qu'il conçoit comme un acte de résistance à une posture assignée d'hyper-consommateur de flux d'informations.

La pratique prolifique d'Alfonse, Paul et les autres dont les ramifications ne cessent de se complexifier à mesure que les différentes séries se croisent (*Urszene, Sweat dreams...*) interrogent les rapports de pouvoir qui se nouent à travers notre relation aux flux d'images que nous recevons quotidiennement via nos smartphones et autres terminaux numériques. Là où le pouvoir de la norme conjugué à la puissance des techniques de ciblage du marketing segmente les audiences et fragmente la société, l'artiste vise à décloisonner des imaginaires stéréotypés pour proposer une relation complexe aux environnements visuels.

Dans le choix de son instrumentation comme dans ses choix en matière de sources iconographiques, l'artiste privilégie l'hybridité et l'antagonisme. Dans ses installations, il associe des outils enfantins comme l'encre et le crayon de couleur à un outillage plus tranchant dont la manipulation est réservée aux « adultes » (cutter, scie sauteuse ou perceuse). L'artiste affirme ainsi un même refus du travail aux finitions lisses, exécuté dans les règles de l'art. Les reprises, corrections et autres repentirs sont visibles comme le sont les coulures, coups de crayons et de pinceaux. Les moyens de fixation : vis, clous, agrafes, éléments de structure ou de sutures sont exhibés. Dans la série d'installations *Tropical tendencies*, la vigueur du traitement contraste singulièrement avec la délicatesse du motif à savoir des planches botaniques anciennes des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Cette série récente, toujours en cours, montre une préoccupation pour des images appartenant à une culture plus savante, vouées aujourd'hui à décorer les intérieurs bourgeois. Fidèle à sa démarche, Alfonso, Paul et les autres questionne le contexte d'origine de ces images codifiées qui montrent le vivant à des fins de connaissance scientifique et de contemplation esthétique. Au-delà de la séduction immédiate qu'opèrent ces planches sur le spectateur d'aujourd'hui, l'artiste s'attache à dire à travers la brutalité de la facture la violence implacable que le regard occidental a fait subir à une « nature » perçue comme objet de connaissance et comme ressource à exploiter. Alfonso, Paul et les autres prend le parti d'une hétérogénéité radicale assumée jusque dans le choix de son nom pour révéler la toxicité d'une rationalité occidentale qui objective, médiatise et essentialise tout ce qui peut constituer un « capital » à exploiter : les corps, les pulsions, les sentiments amoureux, le vivant.

Alfonse, Paul et les autres

hello@alfonse-paul-et-les-autres.com

www.alfonse-paul-et-les-autres.com

+33 609 512 550

expositions individuelles (sélection)

2018

sept. : *Tropical tendencies*, La Borne, Le Pays Où le Ciel est Toujours Bleu, Loches.

jan. : *So cute !*, L'inventaire, Artothèque Hauts-de-France, Hellemmes.

2017

juil. : *Tropical barricade*, La Factorine, Nancy.

2015

mars : *Mont-Saint-Michel boogie-woogie*, galerie Anne Perré, Rouen.

2013

oct. : *Insécurité : bande organisée*, galerie Anne Perré, Rouen.

2012

juil. : *Insécurité (in progress)*, Fructôse, Dunkerque.

fév. : *Tabourets lqueueA (la meute)*, galerie Anne Perré, Rouen.

2011

oct. : *Exhibitions*, Zone de Confusion, Saint-André-lez-Lille.

expositions collectives (sélection)

2020

juil. : *Coup de soleil !*, galerie Provost-Hacker, Lille.

mars : *Les crocs électriques*, galerie Arts Factory, Paris.

2019

oct. : *Nuit Blanche Mayenne*, centre d'art Le Kiosque, Mayenne, commissariat Mathias Courtet.

avril : *Schuss*, curated by La Montagne, La Vallée, Molenbeek (BE).

2018

nov. : *Une oeuvre pour vous ! 5^{ème} édition*, espace 36, Saint-Omer.

nov. : *À nos desseins*, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix.

oct. : *Les tableaux fantômes du musée de Bailleul*, La Piscine, Roubaix.

2017

avril : *Les tableaux fantômes du musée de Bailleul*, MUBA Eugène Leroy, Tourcoing.

mars : *Animalité*, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix.

fév. : *Carré Blanc*, La blanchisserie, Calais.

2016

oct. : *Garden party*, Welchrome, château d'Hardelot, Condette.

fév. : *Today's homes*, Maison Vide, Crugny.

2015

mars : *Ddessin*, galerie Anne Perré, Atelier Richelieu, Paris.

2014

déc. : *Gourmandises...*, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix.

nov. : *Les tableaux fantômes du musée de Bailleul*, médiathèque, Bailleul.

juil. : *Open up !*, Welchrome, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

2013

déc. : *Silencio*, Welchrome, musée de Boulogne-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer.

mars : *Fuckastic*, Atelier Granules, Lille.

2012

jan. : *Journée et nuit de l'archi*, imprimerie Campin, Tournai (BE).

projets collaboratifs

2019

juil. : *TALKIE-WALKIE WALKIE-TALKIE* [avec Alfonse, Paul et les autres, Ruchi Anadkat, Jacob Bray, Martin Deknudt, David Droubaix, Aurélien Maillard, Fabien Marques, Elodie Merland, Claire Orme, Tomas Poblete, Melissa Ryke, Edward Sanders, Dan Scott, Nina Shen-Poblete, Holly Slingsby, Sara Trillo et Anaïs Vranesic], Fructôse, Dunkerque.

2017

oct. : *Team building #2*, Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres, Grégory Grincourt et Donovan Le Coadou], Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

août : *Team building #1*, Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres, Grégory Grincourt, Aurélien Maillard, Julien Paci assistant de Jean Lain et Anne-Sophie Velly], Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

mar : *Public Pool #3*, Framework, Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres et Aurélien Maillard], C-E-A, Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque.

2016

juin : *Phenomena*, Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres, Anaïs Boudot et Aurélien Maillard], espace 36, Saint-Omer.

bourse

2015

Aide individuelle à la création - DRAC Nord-Pas-de-Calais

publications (sélection)

2018

Le Bateau, n°16, Paris.

True love, Les crocs électriques, #156, Paris.

Le Bateau, n°15, Paris.

2017

Math Magazine, issue 5, 2017, Brooklyn (USA).

2016

Florian Gaité, Welchrome, coopérative artistique et action culturelle, Facettes, Lille, n°2, décembre 2016.

2015

Florian Gaité, « Mont-Saint-Michel boogie-woogie », galerie Anne Perré, Rouen, mars 2015.

Marion Zilio, « Porn et Lolcat, une esthétique du web ? », Boum Bang, 2 mars 2015.

2011

Julie Crenn, « Lexique anatomique », août 2011.

curating (sélection)

2019

oct. : *In de steigers*, Welchrome, Kunstencentrum Ten Bogaerde, Koksijde (BE).

2018

nov. : *Sans filet*, Welchrome, école d'art du Calaisis, Calais.

2016

mai-juin : *Phenomena*, Welchrome, divers lieux, Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer.



Quickies

Alfonse, Paul et les autres

2020

Une France de propriétaires

technique mixte sur cloison en bois

223 x 239 x 6 cm

Atelier, Saint-Gilles (BE).

Photo : Regular studio

Les *Quickies* constituent une série d'installations murales réalisées dans mon atelier à Saint-Gilles depuis septembre 2020. Conçues pour être montrées sur les réseaux sociaux, Instagram en particulier, ces installations frontales constituées à partir d'éléments hétérogènes, existants ou non, sont exécutées en quelques jours et démontées aussitôt après avoir été documentées. J'ai conçu ce nouveau protocole afin de pouvoir maintenir mon travail d'installation – y compris en cas de re-confinement. Prochainement, un vernissage « express » limité à trois personnes marquera l'achèvement d'un *Quicky*.



High fidelity

Paul Martin

2020

série de dessins, crayon de couleur sur papier

48 x 36 cm

Photo : Regular studio



Urszene

Alfonse, Paul et les autres

2017-2020

série de dessins, crayon de couleur sur papier
48 x 36 cm

Dans ces dessins, un animal, un chaton la plupart du temps, fixe avec une attention soutenue une scène pornographique. La présence de l'animal, gigantesque à côté des êtres humains, opère une mise à distance. Nous sommes amenés à nous identifier à l'animal voyeur sur lequel nous projetons des sentiments humains : curiosité, dégoût, mépris, fascination... La scène sexuelle n'a rien de réaliste. Elle bascule du côté du fantasme et de l'imaginaire. Cette série de dessins, toujours en cours, fait référence au concept freudien de « scène primitive » (*Urszene* en Allemand).

Porn studies

Alfonse Dagada

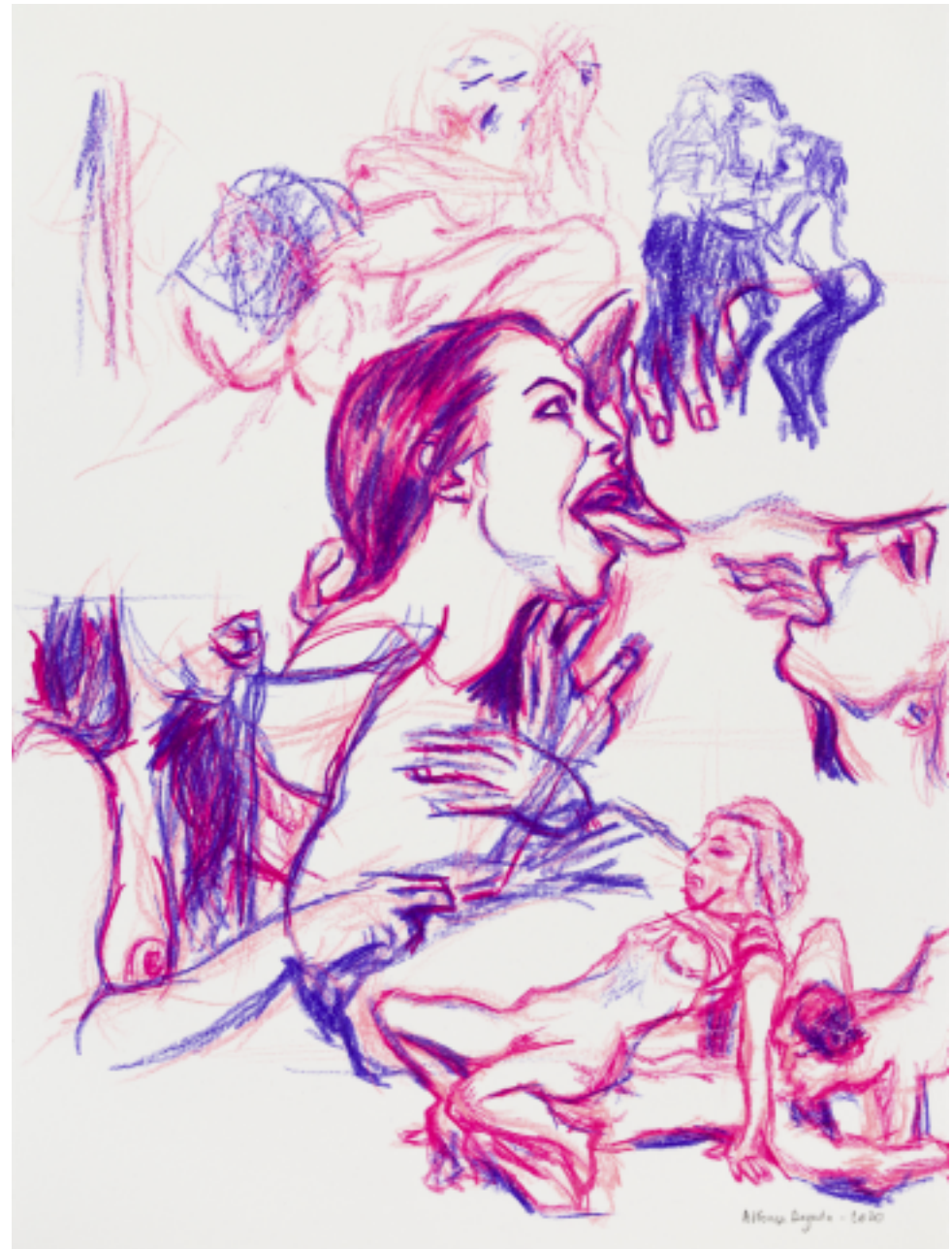
2015-2020

série de dessins, crayon de couleur sur papier

40 x 30 cm

Photo : Regular studio

Réalisée d'après des gifs animés pornographiques publiés sur Tumblr, cette série de dessins au crayon de couleur explore ce qui constitue un des contenus les plus partagés sur le web. Dessiner au crayon de couleur sur du papier d'après l'écran d'une tablette ou d'un téléphone me permet d'engager avec l'image une relation d'attention profonde qui relève plus d'une posture « d'amateur » au sens noble du terme que de consommateur. Au-delà de l'excitation optique, il s'agit de trouver dans cette activité – regarder des images porno – trop souvent dévalorisée, une forme d'accomplissement. La pulsion sexuelle devient le moteur de l'œuvre, alors qu'elle est la plupart du temps instrumentalisée par le marché pour stimuler la consommation. Cette série très abondante « érige » - non sans malice – une activité masturbatoire plutôt réprouvée en un véritable travail, avec tout le sérieux que cela implique.



Today's homes

Alfonse Dagada

2018-2020

série de dessins, crayon de couleur sur papier

40 x 30 cm

Photo : Regular studio





Fairy tales Alfonse, Paul et les autres

"C'est troublant de pénétrer sur le flanc arrière d'un théâtre; l'occasion unique de découvrir ce qui se cache derrière les rideaux lourds et épais de la scène. Le décor s'ouvre à vous. Offert à vos yeux gourmands: un chiot trop mignon. Alfonso Paul et les autres sont incroyablement sympathiques, et si tendres, au travers des dessins installés. Faux décor mais vraie envie d'attendrissement; une envie de caresser ce dessin. On prendra soin de se promener sur cette scène de divertissement et d'y découvrir les formats les plus petits de ces dessins colorés. Que de tendresse qui s'accomplit devant nos yeux, tout aussi goulus que gloutons. Surprise ou gêne légère devant les traits des crayons de couleurs, qui s'ébattent pour donner les formes abouties devant ces petits chats ou chiots."

Mathias Courtet, extrait du programme de Nuit Blanche Mayenne 2019.

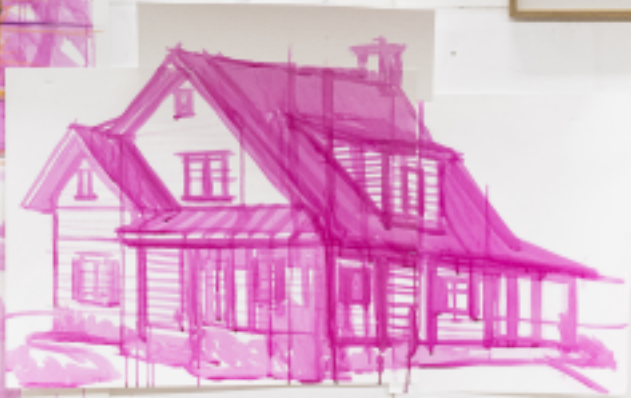
Alfonse, Paul et les autres, vue d'exposition, Nuit Blanche Mayenne 2019, Centre d'art Le Kiosque, commissariat Mathias Courtet. Théâtre de Mayenne (FR). Photo : Hervé Ari.



Alfonse, Paul et les autres, *Maître chez soi*, installation, Nuit Blanche Mayenne 2019, Centre d'art Le Kiosque, commissariat Mathias Courtet. Théâtre de Mayenne (FR). Photo : Hervé Ari.



Paul Martin, *Happiness is a warm puppy*, wall drawing, crayon de couleur, encre et acrylique sur papier, 246 x 307 cm, L'inventaire artothèque Hauts-de-France, Hellemmes, 2018.



Paul Martin, vue d'atelier, crayon de couleur et encre sur papier, dessins encadrés, 257 x 310 cm, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer (FR), 2018.

So cute !

Paul Martin

2015

série de dessins, crayon de couleur sur papier

40 x 30 cm

Les photos d'animaux « mignons » - chiots, chatons, écureuils sont présentes en masse sur les réseaux de partage d'images comme *Pinterest*. Apparu au Japon avec la mode du *Kawai*, le phénomène s'est depuis mondialisé. En réinterprétant ces images populaires au crayon de couleur, il ne s'agit pas pour moi de railler le mauvais goût du public en ironisant sur le kitsch supposé de telles représentations. Je cherche plutôt à prêter attention à une imagerie dénigrée (parce que populaire) et pourtant au combien universelle. Les photos qui me servent de modèle expriment un point de vue plein d'affection et de tendresse pour un animal « domestique » encore jeune et fragile qui ressemble à s'y méprendre à un enfant. En quelque sorte, ces photos d'animaux mignons renouvellent, en l'élargissant au règne animal, le genre du portrait de famille. Je prends ainsi le parti du « vulgaire » avec tendresse et sans aucun mépris. Restituer le chatolement des couleurs, la sensualité des matières ou encore dessiner les différentes morphologies des animaux est pour moi source de plaisir. Le traitement est quasi pictural et peut rappeler la peinture flamande du XVII^e siècle par exemple. Ainsi, je valorise – y compris par le cadre – l'image que l'on partage sur les réseaux sociaux. Je m'interroge sur la présence massive de l'animal attendrissant sur les écrans du monde entier qui semble révéler en creux le besoin de présence et d'affection de milliards d'individus atomisés dans un grand marché mondial. En regardant ce qui retient notre attention de manière presque compulsive, ma démarche tend à dresser une sorte d'atlas des centres d'intérêt de l'humanité connectée du XXI^e siècle.



Paul Martin, *Domestic life*, (vue de l'installation depuis la rue), installation, dessins au crayon de couleur encadrés, peinture, bois, plantes en pot, dimensions variables, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix (FR), 2017.



Paul Martin, *Domestic life*, (détails), installation, dessins au crayon de couleur encadrés, peinture, bois, plantes en pot, dimensions variables, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix (FR), 2017.

Tropical tendencies

Alfonse, Paul et les autres

2018

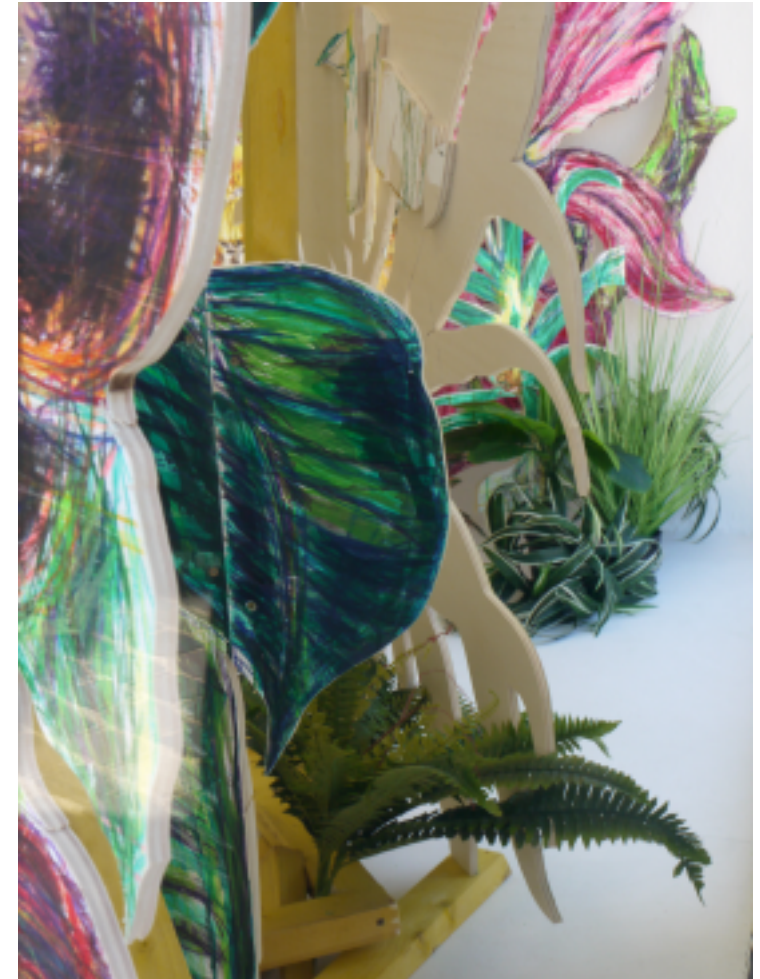
installation (détail)

technique mixte sur bois, plantes artificielles

La Borne, Le Pays Où le Ciel est Toujours Bleu, Loches (FR).

Photo : POCTB

L'installation *Tropical tendencies* présente au sein de l'espace confiné de La borne un enchevêtrement de végétaux dessinés et peints sur du bois découpé, mêlés à des plantes artificielles. Réalisées d'après des planches de botanique des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle, ces représentations végétales sont des images d'images. Alfonso, Paul et les autres fait subir un traitement gestuel à ces dessins délicats, nés du dialogue entre artistes et scientifiques, pour en modifier la perception. Les plantes sont réinterprétées au crayon de couleur et à l'encre sur des supports à l'échelle de l'espace d'exposition. Le geste contrôlé cède la place à un trait vif, à des coulures et des repentirs. L'artiste pioche dans l'immense corpus offert aujourd'hui par les plateformes numériques pour associer librement des dessins d'espèces végétales sans aucun respect pour les classifications. Les images numériques alimentent un processus de travail organique qui vise à redonner une présence matérielle et sensuelle à des images aujourd'hui perçues principalement à travers des écrans. L'exubérance du geste et de la couleur affirme une pulsion de vie qui s'oppose à la muséification mortifère du vivant. Alors que bon nombre d'écosystèmes naturels sont menacés de disparition, l'artiste s'attache aux origines d'une exploitation « rationnelle » de la nature, fondée sur la connaissance scientifique. Cette œuvre intitulée *Tropical tendencies* possède les apparences séduisantes d'un produit de la culture « cool » derrière lequel transparait néanmoins une violence sourde. Il se pourrait que la « tendance tropicale » qui s'annonce ressemble davantage à une jungle étouffante qu'à un décor de carte postale.





Alfonse, Paul et les autres, *Tropical tendencies*, installation, technique mixte sur bois, plantes artificielles, dimensions variables, La Borne, Le Pays Où le Ciel est Toujours Bleu, Loches (FR). Photo : POCTB.



Alfonse, Paul et les autres, *Tropical tendencies*, installation, technique mixte sur bois, plantes, dimensions variables, exposition *Schuss* by La Montagne, LaVallée, Molenbeek (BE), 2019. Photo : A.B.



Alfonse, Paul et les autres, *Tropical tendencies*, installation, technique mixte, jardin d'hiver, Welchrome / château d'Hardelot, Condette, 2016. Au centre : Aurélien Maillard, *Pop-up sculptures*.



Balise urbaine

Paul Martin

2013

Repères : l'homme de la villa Savoye

technique mixte sur papier

195 x 105 cm

commande publique

Welchrome, ville de Boulogne-sur-Mer

Photo de gauche : Sebastien Cailloce

Les balises urbaines est une œuvre réalisée en réponse à une commande de la ville de Boulogne-sur-Mer. Le cahier des charges consistait à remettre en valeur plusieurs éléments de mobiliers urbains dévolus à l'affichage des informations culturelles de la ville. Ces éléments de mobilier étaient déconsidérés à cause de leur aspect massif, imposant et suranné. Le projet, porté par l'association Welchrome, consistait à faire se télescoper des icônes contradictoires de la ville côtière : celle de la modernité d'après-guerre. La ville a bénéficié d'une reconstruction architecturale reconnue au-delà des frontières nationales (cf. Les buildings A, B, C et D de Pierre Vivien qui furent le décor du film Muriel ou le Temps d'un retour, réalisé par Alain Resnais en 1963 possèdent le label « reconnaissance du patrimoine du XX^{ème} siècle » attribué par le ministère de la Culture) ; cette modernité cohabite – non sans tension – avec toute une iconographie folklorique développée à partir du XIX^{ème} et rendue visible sous la forme notamment de cartes postales mettant en scène des personnages pseudo-typiques de la Côte d'Opale (le marin, la matelote...). C'est la contradiction profonde qui oppose les deux projets, celui de la modernité et celui d'une cité portuaire arborant une identité non pas factice mais fabriquée que Paul Martin avait à cœur de révéler non sans humour, en déclassant les références modernistes et en hissant les images folkloriques, le tout dans des propositions nivelant avec ironie ces valeurs patrimoniales.



Insécurité (in progress)

Alfonse Dagada

détail avec indication d'échelle

2012

installation, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée

455 x 1588 x 329 cm

Insécurité (in progress) donne à voir deux forces antagonistes et ambivalentes qui entrent en tension l'une par rapport à l'autre. Les pavillons roses peuvent symboliser un repli sur la sphère domestique et familiale ainsi que sur une « identité nationale » synonyme de « sécurité ». Cet univers soigneusement clôturé, étriqué et infantilisant du prêt à habiter offre un mode de vie *ready-made* où le confort est la seule chose sur laquelle on s'interroge. L'extérieur de la propriété, perçu à travers le flux médiatique, apparaît comme une menace. Le sentiment d'insécurité, exploité de façon populiste par certains médias et certains partis politiques alimente les fantasmes les plus délirants : invasion, contamination, complot, peur de l'autre et rejet de l'étranger. La forme noire, fluide et brillante pourrait être une expression de cette force fantasmagique qui s'insinue partout. Mais elle est aussi comme une pulsion vitale qui bouscule la forteresse sécuritaire et mortifère du « cauchemar climatisé ». Cette forme, noire et visqueuse comme de l'hydrocarbure, peut également faire penser à un flux effréné de consommation. La maison, archétype enfantin, bricolée avec des matériaux fragile apparaît alors comme un abri, une cabane où se réfugier dans un monde brutal en mutation accélérée.





Alfonse Dagada, *Insécurité (in progress)*, installation, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée, 455 x 1588 x 329 cm, Dunkerque (FR), 2012. Réalisé avec le soutien de l'association Fructôse.



Alfonso Dagada, *Couple*, technique mixte sur papier, carton et mur, 252 x 460 cm, Journée et Nuit de l'Archi, imprimerie Campin, Tournai (BE), 2012.

Alfonse, Paul et les autres

www.alfonse-paul-et-les-autres.com
hello@alfonse-paul-et-les-autres.com
+33 609 512 550

crédits photographiques :
Rémi Vimont - www.remivimont.com
sauf mention contraire